

Rose Ntwenga : Laver la mémoire de Zacharie Ntiriyica injustement honni

@rib News, 30/10/08Rtablir la vrit des faits. Transmission de mmoire au nom de Gilbert Ntiriyica[1], TEMOIGNAGE & CONTRIBUTION A LA COMMISSION VERITE Rose Ntwenga, le 29 octobre 2008Lhomme le plus influent du « club des Bctisseurs[2] » sappelait Zacharie Ntiriyica. En 1960, cest un des leaders du parti UPRONA aux ct des du p Louis Rwagasore. En 1963, il sera un des ministres importants du premier gouvernement de Pierre Ngendandumwe. Son fils Gilbert, de mon groupe dge, a disparu, hlas, trs t. Les « gardiens de la mmoire » m ont transmis des faits de la vie de son pre dans le souci imprieux de tablir en son nom la vrit. Lhistoire de « la caiss machettes » collce son nom est un montage. Cest une rumeur bien ficelle par les concepteurs du gnocide de afin danantir toute dfense ou tout soutien itime. Cette rumeur reste jusquaujourdhui colportce par des crits[3]. Adulte, je me suis retrouvce la fois, l une des dpositaires de la mmoire de Zacharie Ntiriyica et mon t poursuivie sans relce par cette rumeur. Etre du mme groupe dge que Gilbert signifiait qu en cas de malheur, nous devions tre en mesure de raconter le travail et les dcisions pris par nos parents respectifs. Personne ne ralise quel point, nos parents Hutu ont t malmenes, pourchasss sans rpit, jusqu au bout de leur vie. En dix ans, ils ont, individuellement et collectivement, connu, injustement plusieurs reprises la prison. Ils ont t la ruine sociale et conomique. Des dnigres constants ont accompagn tous leurs faits et gestes. Chacune de leurs initiatives (de la simple organisation de la cellule familiale un simple rassemblement de causerie sur la tradition ou dautres changes,) a t l objet d une perturbation sur le moment aussi incomprhensible moment du gnocide de 1972, je connaissais peine Gilbert. Entre 1963 et 1974, nous nous sommes vus seulement deux ou trois reprises en prsence de nos parents respectifs et leurs amis. 18 juin 1963[4], OCAF au 135-136 quartier 5. Je me souviens : Un jour midi, quelques personnes taient dans le sajour. Mon pre nous avait dit de retarder le moment de passer table. La silhouette haute de Zacharie Ntiriyica avait fait son entrce thctrale. D un geste ample comme pour mimer la hauteur d une mascotte tenir dans le creux du bras, il avait dit : - Vous voyez, ce que j ai obtenu pour vous ! A peine assis, il s tait adressc l une des personnes prsentes, probablement Ngre-F » t . [5] - avait rpondu la personne d une voix timide. Zacharie avait donn une mention Bien la personne qui venait exp son projet. Il interrogeait chacun. Le tour de mon pre t arrivc : - Je fabriquerai des briques. Zacharie l avait coup Venansi, arrte de te salir les mains ! Mon pre avait assurc que ses mains ne se saliraient pas : - L avenir de Bujumbura, cest immobilier, avait-il dit. La ville va se construire, avait-il poursuivi. Tout le monde aura besoin de briques. Zacharie ntait pas trs convaincu par l mme d une briqueterie, persuadc que lui et ses amis ne vivraient plus. Possible, avait dit mon pre. Cest notre quartier. Cest de l que nous venons. Cest de l que nous sommes que nous sommes aujourdhui. Et Zacharie d ajouter : - J ai appris que vous [6] avez tenu viabiliser le quartier de Kamenge. Vous y avez portc l clairage. Tous les adultes avaient parlc Zacharie avec respect, admiration et lgance. Crainte, soucieux de lui plaire. Ils me faisaient penser un peu, l attitude que les coliers prenaient en classe, l attitude de Stella Matutina. quand t attendue la visite de s ur Lutgardis, la directrice. 1963, quelques jours plus tard, au mme endroit. Un autre midi, Zacharie t en mme temps que nous dans le salon. Mon pre t arrivc peu aprs. - A mon tour, Zacharie, de te parler, avait dit mon pre. Tu as beau tre mon ministre, j ai quelques observations prsenter. Je te suis reconnaissant de m avoir nomm directeur gnral, mais franchement, je n accepte pas l mme de te tre proprietaire de ton logement. - Venansi, je suis ministre. Je dirige ! J ai des droits et d autres choses (que l t moin ne comprenait pas). Je fais partie de la classe dirigeante. Mon pre lui avait demandc ce qu il ferait en cas d dmission forcce de ses fonctions. Zacharie t confiant. En cas de changement, il serait nomm un autre ministre. Tu es sr ? Moi, j estime que mon ministre, tout dirigeant qu il est, doit tre proprietaire de son logement. Le ministre protestc. - Zacharie, tu m coutes. Je t ai achetc une maison Kamenge. Je l ai achetc un congoman rentrer dans son pays. Elle est en matriaux semi-durables. Elle est situec l entrce du quartier, la statue de la Sainte Vierge, c t . Toi, qui adore prier. Zacharie avait acceptc les papiers et les clcs, pas de mauvaise grce, mais l mme dubitatif, de quelq un qui accepte un objet futile ou un gadget obsolte. 1964, Office des citcs africaines (OCAF) au 135-136. [7] Un autre jour au petit matin, le tphone avait sonn [8]. Ensemble, j avais compris que mon pre avait rpondu. J avais t entremment rveillc par Josphine [9], qui rapidement levce, aussi, demandait la haute provenance de l appel. Mon pre avait citc un nom, que je n avais pas entendu. C tait une des connaissances parentcs de Josphine. Elle t presque de mauvaise humeur. - Pourquoi cet appel si matinal ? Les enfants dorment encore. - Mon pre tait tout agitc. La personne l invitait aller voir. Un fait inou s tait produit. Contrairement l heure, Josphine avait demandc d attendre qu il fasse vraiment jour. Mon pre t d j dans les suites d d . L interlocuteur avait suggerc de se rendre sur les lieux, plusieurs, de prfrence avec ses amis. Le dplacement, peine, promettait l interlocuteur. Ils en seraient agrablement surpris. Une histoire de pari. Je m tais rendormie, pendant longtemps. A l arrt du bus, j avais vu mon pre au volant de sa Volkswagen avec trois autres personnes dont je ne saurais dire exactement le nom. Cependant l homme assis ses ct, portait un ample boubou, d un orange fonc rayures noires. Surtout, son chapeau dans le mme tissu se rabattait sur le ct. Celui-l avait retenu mon attention. Ce devait tre Zacharie Ntiriyica. Ils taient passs tout prs de l arrt du bus scolaire. A mon avis, ils taient bizarres. Ils n taient pas vritablement contents, pas joyeux non plus. Manifestement, les passagers de cette voiture taient submergs par des motions, dont personne, part eux-mmes pouvaient expliquer le clenchement. Cette voiture t pleine d animation et d agitation. Ils n taient pas dans leur tat normal cette heure du dbut de matin du matin prenait tout son sens. La personne l autre bout du fil invitait mon pre et ses amis aller voir o avait eu lieu l accident de voiture du prince Ignace Kamatari. C tait le dbut d ennuis inextricables. Le salon avait t en gens apparemment de la connaissance de Josphine, venus faire une pr-enqute. L atmosphre semblait presque amicale. Cependant, ils avaient fouillc la maison et posc plusieurs questions. En ralit, le roulement de la rencontre devenait un interrogatoire domicile. Finalement, la procdure de fouille et d interrogatoire n avait rien donn. Puis

des messieurs avait d'achiré une feuille tirée de la série d'enveloppes rectangulaires retirées chaque semaine de la. Quelque chose d'anormal à ses yeux était écrit dessus. Mon père avait fait remarquer que cette feuille ne constituait pas une preuve contre lui. Le monsieur avait prétendu l'emmener malgré tout. L'arrestation de Zacharie, mon père, le Mahembe, Anacleto Burundi et bien d'autres personnes avait eu lieu. 1964, le procès à Kamatari. Effectivement, le procès lié à l'accident du prince Ignace Kamatari prenait une autre allure. Les détenus, avaient été libérés une fois, facilement d'agacement d'une grosse accusation. Il avait été prouvé qu'ils leur arrivaient sur les lieux, le mort depuis quelques heures et qu'ils n'avaient rien à voir avec cet accident. Aussitôt, les accusateurs avaient trouvé une autre charge contre eux. Après que les accusations d'embuscade soient vite démontées, les âmes des détenus se retrouvaient auteurs d'un complot contre la vie du prince. Un moment pénible les attendait. Entre-temps, le Roi, Mwami Mwambutsa IV [10] avait désigné son conseiller juridique au palais, Maître Simonian, pour s'occuper de la défense des détenus. Ce dernier avait proposé une confrontation avec les jeunes par qui venaient les accusations. Malgré l'acquiescement retentissant, Zacharie Ntiriyica sortira brisé par les fausses accusations et les mauvais traitements subis au cours de l'incarcération. Il perdait son poste de ministre et se retrouvait relégué à s'occuper des cantonniers. Le déménagement de la villa de fonction s'était organisé de manière à l'humilier encore plus. Il avait vu ce régime d'origine (Kamenge) comme une catastrophe. Il ne se voyait pas vivre de débrouillardise pleine d'inventivité dans le brouhaha joyeux des voisins congoman. Le 28 novembre 1966, l'avènement de la première république consacre la tradition orale [11] François Shishikaye est nommé chef de zone de la Cité de Kamenge. Il ne sait ni lire ni écrire. Il avait ses côtés un adjoint très discret qui rédigeait tous les papiers administratifs. Il lui faisait deux lectures à haute voix. François Shishikaye posait des questions. Ensuite, il apposait au bas de la page une signature, c'est-à-dire, un croquis simple à exécuter et reconnaissable. Cité de Kamenge en 1970 ou 1971 Un jour en rentrant au Lycée en fin de week-end alors que j'étais à hauteur de la maison du chauffeur de bus Mamera au secteur B, quelqu'un avait traversé la rue. venu à ma rencontre. C'était Zacharie Ntiriyica. La dernière fois que je l'avais vu, c'était à l'époque de son mandat en 1963 comme ministre des travaux publics. Il avait gardé son allure d'homme flamboyant, le port élégant, les gestes posément amples. Lui, aussi, avait son côté, « je suis un héros ». « - J'ai appris que tu suivais bien le Lycée flicite. » Encore un qui me parle de mes études ; j'étais sûr sur mes gardes. « - Je t'envoie dire à ton maître excuse. De toi, il entendra. C'est lui qui avait raison. Tu le lui diras, s'il te plaît, je compte sur toi. Tu te souviens, qu'il a acheté la maison pour moi. Tu étais là, tu te souviens. Heureusement, qu'il m'a forcé à accepter. J'ai eu juste à installer le point d'eau. Je m'excuse. C'est lui qui avait raison, tu le lui diras. Surtout, n'oublie pas. » Mai secteur A n° 1 C'est le domicile de Zacharie Ntiriyica mais aussi le lieu de rassemblement de tous les cantonniers du ministère des Travaux Publics. Pour une meilleure répartition du matériel et des destinations pour le nettoyage des routes, des autres espaces urbains à plusieurs outils, pioches, pelles et des machettes étaient entreposés chez lui. Depuis des années, la distribution des outils de travail se déroulait ainsi. Certains cantonniers provenaient des environs. Son arrestation s'était organisée comme suit : Quelqu'un était venu expliquer aux voisins et à sa famille la ressemblance des machettes des cantonniers avec celles utilisées par les rebelles zaïrois dans les provinces de Bururi et de Makamba dans les derniers jours du mois d'avril et début mai 1972. Sa femme était comme « entrée en transes » s'était mise à tempêter en prenant à témoin les voisins. Zacharie, imperturbable et théâtral avait tempêté ses gesticulations par : « Femme, tais-toi. La machette [12] est un instrument aratoire ou agricole ». Du coup, l'attention s'est portée sur lui. Cette scène avait fait le tour du quartier. Ses fonctions passées au gouvernement et au parti UPRONA avaient été rappelées. Et, la désignation « collusion avec les rebelles zaïrois » s'était fondée sur des observations et des ragots destinés d'avance à nuire, à coup sûr. Je ne sais pas quel jour Zacharie avait été arrêté (vraisemblablement, vers la fin du mois de mai 72.) Gilbert Ntiriyica disparaît en 1974. Après le constat d'accès « nature », aussitôt, un gardien de la maison était venu me prévenir. - Gilbert n'est plus. D'habitude, c'est moi qui étais Dispersion ». Il m'avait dicté quelques recommandations à suivre notamment celle de ne pas aller me recueillir ni la famille Ntiriyica, ni l'église ni avec les autres adolescents du groupe d'âge. Plusieurs plans étaient prêts dans nous détruire à chaque occasion de rassemblement de toute nature. Mars 1993, message des « gardiens de la maison » De Zacharie Ntiriyica, il n'est resté dans l'esprit de plusieurs personnes que l'image de cette scène autour de la caisse de machettes. Lorsque la campagne électorale battait son plein en 1993, certains animateurs politiques Hutu [14] pouvaient déclarer en pleine connaissance totale de leurs précédents en politique : « Pauvres Hutu des années soixante, (certains) avec leurs femmes tutsi ! Que vouliez-vous qu'ils fussent là ? » Plusieurs indicateurs m'avaient été rappelés en février 1993. A cette date, l'un des chefs rebelles zaïrois qui s'ajournait à la prison en janvier 1972, résidait à Nairobi (Kenya). Il ne comprenait pas, tant d'années après, tout un questionnement sur la présence de Hutu aux côtés de ses hommes au moment de la progression sur les localités de Nyanza-Lac jusque près de Minago ou de Makamba à Bururi en direction de Gitega. Il n'avait jamais engagé de Hutu. Il avait travaillé pour le président Michel Micombero, c'est-à-dire que ce sont des personnes directes de son entourage qui l'avaient contacté à plusieurs reprises. Lors de son incarcération en janvier 1972, il se souvenait que Cyprien Mbonimpa [15] était venu le rencontrer en cellule. Le chef rebelle zaïrois affirmait que son expérience dans le maquis [16] contre le président J.D. Mobutu du Zaïre avait été sollicitée pour former les jeunes révolutionnaires Rwagasore (J.R.R.) [17]. Il avait précisé avoir rencontré cinq à six autres individualités remuantes de l'entourage direct du président M. Micombero et du parti UPRONA. Du côté officiel, diverses alliances et ententes entre le Mouvement Populaire de la Révolution (M.P.R.) du Zaïre et l'Union pour le Progrès National (UPRONA) [18] avaient permis aux citoyens zaïrois résidents au Burundi de posséder des cartes du parti UPRONA. Au cours des réunions hebdomadaires du parti unique à la fin des années 80, certains zaïrois avaient même demandé que faire, d'habitude, de ces cartes d'adhésion. Le plus intéressant, le chef rebelle était prêt à en parler en toute liberté. Il suffisait de se rendre à Nairobi (Kenya). J'avais amorcé des préparatifs de rencontre. Puis, je ne m'étais pas vu interviewer cette personne. Tout nous avait été raconté. C'est à dire que c'est un genre de souvenirs remonter à la surface. J'ai

pensÃ© me dÃ©charger sur Jean HÃ©Ã©ne, le correspondant de Radio France Internationale (RFI). Pour lui faciliter la tÃ¢che, je lui avais prÃ©parÃ© diverses indications dont des vÃ©rifications auprÃ©s du Haut commissariat pour les rÃ©fugiÃ©s. A deux ou trois reprises, j'Ã©tais dÃ©passÃ© par son appel. Une voix fÃ©minine m'Ã©tait indiquÃ©e que le journaliste travaillait dans le nord du pays. J'Ã©tais mal Ã©veillÃ© et fatiguÃ© de replonger dans le passÃ©. Octobre 2007, France LittÃ©rature est dÃ©cernÃ©e Ã© Jean Hatzfeld pour -La saison des Antilopes-Le lendemain de la remise du prix, une personne de confiance m'Ã©tait proposÃ©e de m'offrir un exemplaire. J'Ã©tais trÃ©s Ã©tonnÃ© par cette suggestion. Une nouvelle fois depuis la disparition de Gilbert Ntiriyica, Ã© la caisse de machettesÃ© a fait le tour des esprits et des reproches. L'Ã©valuation de machettes lors du gÃ©nocide au Rwanda en 1994 a rÃ©activÃ© et renforcÃ© la rumeur initiale, la doublant d'un amalgame honteux. Les assassins Hutu rwandais de mai 1994 Ã© commeÃ© les Hutu du Burundi. Cette affirmation adroite instillÃ©e dans l'esprit de la personne de bonne foi a fait mal au moral. A plusieurs reprises, d'ailleurs, j'Ã©tais la cible d'insinuations liÃ©es Ã© cette rumeur de Ã©la caisse de machettesÃ©. Mon pÃ©re Ã©tant liÃ© Ã© Zacharie Ntiriyica, n'Ã©tait pas se ressembler, s'assemble. Ã© ! Je n'Ã©tais pas mesurÃ© entiÃ©rement l'Ã©tendue des condamnations du 8. MÃ©fiez-vous de vos amis car vos ennemis, vous les connaissez. C'est par eux que passeront tous les dÃ©sagrÃ©ments et les agressions en toute quiÃ©tude. Je n'y avais pas cru. J'Ã©tais eu une pensÃ©e de reconnaissance pour Ã© les gÃ©nÃ©ralistes la mÃ©moireÃ©, qui m'avaient obligÃ© Ã© Ã©couter tous les dÃ©tails des rÃ©cits insoutenables- Vous aurez Ã© vous mutuellement, disaient-ils. Ils avaient encaissÃ© mes insultes sans broncher[19]. Tous ce que les autres survivants avaient appris en deux mois, pour moi, ils avaient patientÃ© deux ans. (Tinya ingene bizovugwa hanyuma)(Tinya) Puis, j'Ã©tais pensÃ© Gilbert, le premier[20] Ã© souffrir, en tant que tÃ©moin direct de la niÃ©me machination contre son pÃ©re. Cette Ã© caisse de machettesÃ©, Ã© qu'Ã©tait-elle de particulierÃ© ? C'est comme si des jambes avaient poussÃ© lui permettant de marcher, mais il ne reconnaissait pas sa mÃ©re, aussi. Gilbert en Ã©tait peinÃ©. Il s'Ã©tait retrouvÃ© dans l'incapacitÃ© de trouver des mots pour formuler Ã© sa mÃ©re. Qu'Ã©tait-elle Ã© tempÃ©tÃ©e comme les voisins congomanÃ© ? Prudents, tous les voisins s'Ã©taient rapidement questionnÃ©s. Alors, que la machette est un outil rudimentaire de cuisine dans la CitÃ©, que se prÃ©taient facilement les voisins pour couper la tÃ©te du capitaine (un poisson du lac Tanganyika), aucune blessure n'Ã©tait jamais signalÃ©e. Son maniement Ã©tait maÃ©trisÃ© par l'ensemble des utilisatrices et utilisateurs. Pour ne pas servir de prÃ©texte d'arrestation, toutes les machettes artisanales avaient Ã©tÃ© enfouies dans la terre. Montpellier, le 29 octobre 2008 Au nom de Gilbert Ntiriyica, je demande que les faits soient rÃ©tablis dans la vÃ©ritÃ©. Entre-temps, je rappelle que Ã© quelques uns des membres du parti UPRONA au moment de la victoire aux Ã©lections de 1961, avaient ordonnÃ© des violences contre les membres des familles des opposants politiques perdants. Zacharie Ntiriyica, qui n'est pas de ceux-lÃ©, n'est pas non plus le personnage si mal dÃ©peint et jetÃ© Ã© tous les reproches de la terre. La Commission VÃ©ritÃ© aura Ã© faire la lumiÃ©re sur les diffÃ©rentes machinations et Ã© rÃ©habiliter dans leurs droits et leur dignitÃ© tous ceux qui ont Ã©tÃ© injustement accusÃ©s. Ainsi que leurs enfants, descendants, ayants-droits ne vivent plus poursuivis et lÃ©sÃ©s pour des motifs crÃ©es de toute piÃ©ces. Montpellier, le 29 octobre 2008 Rose Ntwenga.[1] Gilbert, Repose en paix. [2] Les Hutu des annÃ©es 60. Leur club rÃ©unissait des personnes de la plupart des partis politiques dans un esprit inter-clanique, d'entraide et de solidaritÃ©s hÃ©ritÃ©es de la tradition. Je ne connais pas le clan de Zacharie.[3] (Ã©) des stocks de machettes, (Ã©). Elles auraient ensuite Ã©tÃ© distribuÃ©es dans le pays, notamment par les soins de Zacharie Ntiriyica, chef des travaux sur la route Bujumbura Ã© Nyanza-lac (154)(154) Ancien ministre (hutu) des Travaux publics en 1963-1964 dans le premier gouvernement Ngendandumwe. Extraits de la page 117 de Ã© Burundi 1972, au bord des gÃ©nocidesÃ©, de Jean Pierre ChrÃ©tien et Jean FranÃ©ois Dupaquier, Ã©dition L'Ã©dition Harmattan, 2008.[4] Nomination du premier gouvernement de Pierre Ngendandumwe. - Ã© Ã© Ã© Ã© Ã© Premier ministreÃ© : Ngendandumwe, Pierre-Ã© Ã© Vice-Premier ministreÃ© et ministre de la SÃ©curitÃ© : Ntiriyica, Pierre-Ã© Ã© Ministre des FinancesÃ© : Bitariho, Ferdinand-Ã© Ã© Ã© Ministre des Affaires extÃ©rieuresÃ© : Ntiriyica, Pierre-Ã© Ã© Ã© Ã© Ã© Ministre des TÃ©lÃ©communicationsÃ© : Katikati, FÃ©lix-Ã© Ã© Ã© Ã© Ã© Ministre des Affaires SocialesÃ© : Ntiriyica, Pierre-Ã© Ã© Ã© Ã© Ã© Ministre de l'Ã©ducationÃ© : Baredetse, AndrÃ©-Ã© Ã© Ã© Ã© Ã© Ministre de la JusticeÃ© : Karisabye, deÃ© l'Ã©conomie et de l'Ã©levageÃ© : Ruramusura, Henri-Ã© Ã© Ã© Ã© Ã© Ministre de l'Ã©conomieÃ© : Libakare, Ildi-Ã© Ã© Ã© Ã© Ã© Ministre des Travaux PublicsÃ© : Ntiriyica, Zacharie-Ã© Ã© Ã© Ã© Ã© Ministre de l'Ã©conomieÃ© : Ngunzu, Pierre. (Dans le dÃ©partement de la CitÃ©, cinq sont Hutu et les sept autres sont Tutsi. Ces dÃ©signations ont alimentÃ© beaucoup de conversations et d'articles.) SourceÃ© : Augustin Mariro. Burundi 1965Ã© : La premiÃ©re crise ethnique. (GenÃ©se et Contexte GÃ©opolitique.) Ed. L'Ã©dition Harmattan., 2005, 273p.[5] Le pÃ©re de Jean- Marie Njakazi. Ses deux frÃ©res, candidats mÃ©decins, (aprÃ©s un refus d'admission Ã© la facultÃ© de gÃ©ologie) font partie des premiÃ©res victimes de la rÃ©pression de l'armÃ©e Ã© Kamenge. Formidable conteur, N'gre-FÃ©tÃ© est un barde noir. Il rÃ©citait de temps Ã© autre l'Ã©popÃ©e des noirs, des temps anciens et immÃ©moriaux. [6] Venant Ntwenga et Pierre-Claver Nuwimkware (Karaveri), Ce dernier est ministre des Affaires sociales dans le gouvernement du 18 juin 1963. Mais, Ã©galement, ministre de la Justice dans les gouvernements prÃ©cÃ©dents du 18 septembre 1961 puis en octobre 1961. Ministre de la Justice dans le second gouvernement de Pierre Ngendandumwe le 15 janvier 1965. Ministre de la Justice et de la SÃ©curitÃ© le 16 janvier 1965 dans le gouvernement de Joseph Bamina. SourceÃ© : Augustin Mariro. Burundi 1965Ã© : la premiÃ©re crise ethnique. GenÃ©se et contexte gÃ©opolitique. Ed. L'Ã©dition Harmattan. (P.S. Je ne me souviens de quasi-rien de Karaveri. Ses deux fils, l'un gÃ©omÃ©tre et l'autre Ã©crivain. En mai 1972, il rÃ©sidait dans le secteur C. de Kamenge. Je ne connais pas les circonstances de son arrestation. AprÃ©s l'Ã©tablissement de l'Amnistie de 1974, pour bien effacer la trace du travail des BÃ©nÃ©dictins, mon frÃ©re ValÃ©re avait Ã©tÃ© dÃ©scolarisÃ©. (Ã©) il avait Ã©tÃ© affamÃ©. Ainsi, contre la modique somme de dix mille francs Bu., il avait fini par cÃ©der toute l'installation Ã©lectrique de la Regideso Ã© un autre particulier du quartier. ValÃ©re est soudeur autodidacte.[7] Autres tÃ©moins, en plus, de ma sÃ©ur Honorata et mon frÃ©re ValÃ©re, l'employÃ© de maison Lazare, le pÃ©re de Claire Ndayongere, Superviseur, deux ou trois Ã© InvisiblesÃ©. A la date du 13 octobre 1961, cette maison Ã©tait louÃ©e par des colocataires rwandais. Je ne connais pas leurs noms. C'est la succession du major Thomas Ndabemeye (Le Buffle) ou ses messagers qui peuvent dÃ©clarer leur identitÃ© exacte. D'autres dÃ©positaires sont lÃ© pour confirmer. En mai, juin, juillet 1972, un rwandais, Karambizi, le beau-pÃ©re du commandant Martin Ndayahoze louait une partie de notre parcelle sise Ã© Cibitoke au 113 de la 12 et 13 iÃ©me avenue (Zone urbaine). Le commandant Martin Ndayahoze figure parmi les toutes premiÃ©res

vantaient autour d'un pot au cercle nautique de Bujumbura. Les « gardiens de la mémoire » ont parlé de la participation d'une coopération militaire égyptienne. (à) Ils ont aussi signalé un transit d'armes par la localité de Muyinga commerçant indien ou pakistanais. Enfin, une participation du Congo (dont j'ai oublié la nature) par le courant ou les sympathies communistes autour de Lissouba, président du Congo en 1993 au moment où toutes ces informations m'étaient rappelées. Quant aux Hutu blessés par balles, que plusieurs personnes avaient pu observer dans un des hôpitaux de la ville de Gitega la même période, sont des « Retrachés ». Ce sont des burundais qui ont cultivé la mémoire de la résistance aux raids esclavagistes. A chaque appel pour défendre ou sauver l'Entité (Burundi), ils présents. Souvent animistes, certains mémorisaient la Bible. Quelqu'un leur avait promis des armes qui ne sont pas venues. Dans cet hôpital, ils ont tenté d'expliquer aux personnes leur chevet leur mésaventure dans un kirundi pas très bien compris de tous. Ils sont tous morts « des suites de leurs blessures »... A compléter par les autres dépositaires. Parmi d'autres acteurs présents au cours du génocide de 1972, citons : (à!) Le soulèvement Hutu av lancé par les pasteurs illuminés d'une église messianique qui prônaient « la révolution raciste » contre « les Tutsi. (à!) Il y a eu une curieuse coïncidence : Tandis que se produisaient ces tueries, j'ai appris par un ami proche de la présidence, qu'un laboratoire volant, un avion venu d'Europe avec tout un équipement de géologie commença au-dessus du Burundi, une campagne d'études systématiques de « scintillation » et d'évaluation de la présence du nickel dans un gisement métallique de vingt-cinq sur quinze kilomètres de larges. Ces études allaient se prolonger pendant deux mois. (à!) D'après Bertrand C. Bellaigue Le reportage : Toute une vie ailleurs. 2005 Editions Publibook. [19] Ils répondaient tranquillement : « Wewe wigira sindabibazwa, Urahumba. Na wewe uzobinonsona. » [20] Parmi les survivants descendants du « club des bûcherons » en 1972, la deuxième est Christine Bubiriza. En avril ou mai 1973 au Lycée Etoile des Montagnes (Ijenda), des mains malveillantes avaient posé délicatement un exemplaire de la Revue Ndongozi datant de mai 1972 où traînait la photo de son père accusé lui aussi, tort.